

Comment les thés militants viennent en aide à l'eau de Solan !

I. Le Valat de Solan

Au fond de notre domaine, coule un petit ruisseau sauvage, un « valat » en langue occitane. Il est là depuis des millénaires, et bien qu'il ne mesure que 627 mètres de long, il a creusé une jolie vallée, inscrite à l'inventaire des zones humides du Languedoc-Roussillon. Il abrite aussi des espèces en vertu desquelles tout le domaine est devenu membre du réseau européen des sites **Natura 2000**, sites classés en vue de la conservation de la faune et de la flore sauvages.

La grande richesse du Valat est d'abord qu'il coule toute l'année, ce qui est rare dans notre département du Gard, au climat méditerranéen semi-aride.

Mais surtout son eau y est très pure (conséquence entre autres des pratiques agroécologiques de la communauté qui vit sur le domaine), une eau bien oxygénée et fraîche toute l'année. Autant de qualités qui ont favorisé, entre autres, la présence d'une jolie **population d'écrevisses à pattes blanches, espèce d'intérêt communautaire**, classée par ailleurs vulnérable et en protection nationale.

II. Menace sur l'eau.

Mais voici que dans ce petit paradis, la sonnette d'alarme est tirée par l'Agence nationale de la Biodiversité (anciennement Office National de l'Eau et des Milieux aquatiques (ONEMA)). On annonce en effet une baisse sensible des précipitations dans les années à venir. Jusqu'à présent, le fait que, même longtemps après l'arrêt des précipitations, le cours d'eau ne s'assèche pas a assuré la permanence de l'écrevisse. Mais s'il venait à subir des périodes d'assèchement, plus ou moins longues, ce serait catastrophique pour cette espèce.

III. Solidarité et Recherche ou comment les Jardins de Gaïa entrent en piste !

Les Amis de Solan, qui depuis plus de quinze ans étudient le sol, l'environnement, l'exposition des terres qui entourent le valat, ont décidé d'aller plus loin et de réaliser un projet de **recherche-action, pour améliorer une terre** mitoyenne, jusque là non utilisée, et dont la situation géographique peut jouer un rôle important dans la ressource en eau du ruisseau.

Déjà partenaire de la section « Gestion de l'Environnement et Protection de la Nature » du Cours Diderot de Montpellier, l'Association des Amis de Solan, a donc lancé un appel à chercheur pour étudier la nature de cette terre et proposer des actions concrètes visant à en réhabiliter le sol et la végétation. Au lieu de subir le lessivage des pluies presque toujours violentes, sources d'érosion du sol comme d'ensablement du cours d'eau, pourrait-elle devenir un lieu de rétention de l'eau et la restituer en douceur dans le lit du Valat pendant les saisons sèches ?

Le candidat qui s'est présenté était un jeune bachelier en Gestion et Valorisation Naturaliste, issu du même Cours Diderot, prêt à effectuer un **stage de cinq mois dans le cadre de son master**, et à proposer des chantiers précis aux jeunes des années à venir. Mais comment financer un tel stage quand on est une association à but non lucratif et avec peu de ressources ?

C'est alors que la **proposition des Jardins de Gaïa de dédier des thés et rooibos** militants à une association qui travaille à protéger la terre, dans le respect de la vie et l'ouverture aux valeurs prônées par notre président, Pierre Rabhi, cette proposition a croisé notre route.

Avec enthousiasme, les Amis de Solan, ont accueilli l'offre des Jardins de Gaïa et l'ont entièrement consacrée au stage du chercheur. Il en est résulté un remarquable mémoire « La réhabilitation de la Grande Terre », mais **surtout une situation de profonde unité** d'action entre tous les partenaires.

A la **protection de la nature** répond la **formation des jeunes** qui en seront les usagers, tandis **qu'entreprise et association à but non lucratif** se retrouvent dans l'adhésion aux mêmes valeurs et témoignent d'une démarche de la société civile qui refuse les clivages et où la relation des hommes avec la nature et des hommes entre eux demeure sacrée.